

# Séquence 5

## Sujet 4



### Intervenantes



**PR. HERY LISY TIANA  
RANARIJAONA**

Enseignante chercheure  
Université de Mahajanga  
(Madagascar)



**DR. VAVINDRAZA**

Enseignante chercheure  
Université de Mahajanga  
(Institut Universitaire de  
Technologies et d'Agronomie  
de Mahajanga, Madagascar)

## Introduction : les usages des plantes à Madagascar

Un pays, une biodiversité unique, dix-huit ethnies et un large assortiment de coutumes : Madagascar ne cesse d'émerveiller le monde ! Et "unique" n'est pas exagéré : environ 90% de la flore de Madagascar est endémique de la grande île. Résultat de l'isolation de Madagascar et de la diversité des régimes climatiques, cette biodiversité exceptionnelle fait la renommée de l'île. Cependant, la disparition des savoirs humains en matière d'utilisation des végétaux accompagne la disparition de la biodiversité. L'érosion de la biodiversité de la grande île est alarmante vu la dépendance des malagasy (=malgaches) aux plantes qui les entourent. Les plantes sont néanmoins toujours respectées, car nécessaires aux différentes activités coutumières : notamment les rituels et événements festifs qui structurent la vie des communautés et des groupes, et auxquelles un grand nombre des membres de celles-ci sont attachés et participent. Ces éléments sont importants car ils réaffirment l'identité de ceux qui les pratiquent en tant que groupe ou société. Qu'ils soient pratiqués en public ou en privé, ils sont dépendant des plantes utilisées à ces occasions.

L'usage des plantes a toujours son importance dans la vie des malagasy en milieu rural, où la tradition a toujours sa place. Les habitations des villageois sont construites avec des rachis de *Raphia farinifera* (« falafa » ou « ketikety »), avec des toits en feuilles de *Bismarckia nobilis* (« satrana »), soutenues par quelques bois ronds de palétuviers.

Toutes les cérémonies traditionnelles utilisent des feuilles de bananier *Musa* sp. ou celles de ravalala (*Ravenala madagascariensis*) à la place des assiettes et des cuillères, pour servir les invités.

Et pour la musique ? A la fois instrument de musique et manière de danser pour les sakalava majungaïses, l'« ambio » est constitué de deux bouts de bâton plats (espèce non spécifiée) de 15 cm de long et de 5 cm de large environ. Les danseuses frappent ces bouts de bois l'un contre l'autre selon le rythme d'une chanson qu'elles chantent et en même temps, les femmes dansent soit debout, soit accroupies.

Des plantes sont aussi sujettes à sacralisation à Madagascar, où des forêts ou des sites particuliers sont considérés comme tabous. Telles sont le cas des espèces comme *Adansonia digitata* (« bozo, baobab »), *Tamarindus indica* (« madiro »), *Capurodendron gracifolium* (« nato vavy »), *Securinega seyrigii* (« nato lahy »), *Baudouinia fluggeiformis* (« manjakabenitany »), *Ficus* sp. (« mandresy ») et *Albizzia numidarum* (« morango »). Inversement, la violation du tabou nécessite l'usage des plantes. À Antrema, une nouvelle aire protégée gérée par le Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris et située dans le district de Mitsinjo (région Boeny), des plantes comme les « makamba » (*Nymphaea lotus*), « bemandry » (*Dioscorea bemandry*) et « kabija » (*Dioscorea* sp.) sont utilisées lors du « joro ». Cette cérémonie traditionnelle qui s'accompagne du sacrifice d'un zébu vise à demander la bénédiction des ancêtres pour une personne ayant violé le tabou. D'autres espèces aquatiques peuvent être utilisées dans le cadre du viol d'un tabou, comme le « betsimihila » (*Nymphaea nouchali*), ou le « ramanjaka » (*Pistia stratiotes*).

Enfin (et surtout), les populations malagasy (en milieu rural et en ville) utilisent largement des plantes médicinales traditionnelles pour se soigner, en premier recours. La connaissance de ces plantes est un héritage qui remonte à plusieurs siècles, et pourtant l'inventaire exhaustif des plantes utilisées par la médecine traditionnelle à Madagascar reste toujours inachevé. En période de COVID, on a dénombré l'usage de 106 espèces, dont 26 sont endémiques, pour traiter des maladies dont les symptômes sont proches de la covid-19. Pour les femmes malagasy, les plantes médicinales constituent de précieuses alliées qui leur permettent de prendre soin d'elles et de leur corps, aussi bien du point de vue alimentaire, que cosmétique ou sanitaire.